Urgences

URGENCES URGENCES

Un brigadier...

Brigitte Leblanc

Number 13, March 1986

Éclats d'atelier

URI: https://id.erudit.org/iderudit/025206ar DOI: https://doi.org/10.7202/025206ar

See table of contents

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print) 1927-3924 (digital)

Explore this journal

Cite this document

 $\label{lem:lemma$

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Brigitte Leblanc

Un brigadier se tenait debout devant un immense monument garni de taches noires, où on pouvait distinguer une figure déchirante qui se hissait. On fit monter sur une grande toile blanche, qui lui servirait sûrement d'abri, un gîte décoré de milliers de lumières. Plusieurs curieux se propageaient dans les rues pour assister à cette grande découverte faite par des géologues fort savants. On dut enlever avec patience et diplomatie les débris qui s'agitaient depuis de longues années, parmi les parcelles de poussière blanche. Quelques minutes encore et ce fut le moment crucial, le moment tant attendu de tous. Chacun, le souffle retenu, regardait avec étonnement le blanc regard aux yeux bridés du gitan.

On déroula les plus beaux tapis, pour permettre aux grands maîtres le droit de s'approcher et d'analyser de plus près ce curieux personnage venu en apportant avec lui des décombres. Les maîtres remontèrent leur vison, comme si le vent s'était levé et avait donné des yeux vivants à ce monument. Une atmosphère pesante régnait quand, du bout des doigts, un des géologues frôla avec hésitation le front bombé de ce gitan, et que la pierre se fendit pour faire place à des grains de poussière. Cette nuit-là, la ville ne dormit pas. Car ces petites parcelles de poussière blanche avaient malgré elles apporté la vie au blanc regard aux yeux bridés du gitan.